

Je ne veux pas attendre que les diverses sociétés de musique de chambre aient repris leurs séances pour recommander aux amateurs la charmante collection des trios, quatuors, quintettes et sextuors de Haydn, de Mozart et de Beethoven, qui se publie simultanément à Mannheim chez l'éditeur Heckel et à Londres chez l'éditeur Ewer. Rien de plus joli, de plus coquet, de plus élégant, de plus portatif, de plus commode à manier, de plus net à l'œil, de plus correct pour le texte que ces petites partitions des chefs-d'œuvre de musique intime, de musique pure, de musique *pour elle-même*, qui chaque année sont si religieusement exécutés et si religieusement écoutés dans les salles Pleyel, Herz, Erard, et dans les salons de quelques connaisseurs. La foule qui se porte là seulement où l'on ne peut plus entrer, au Conservatoire où les cadres sont complets, aux concerts de musique populaire où l'on ne trouve plus de places, la foule dédaigne ou ignore ces séances de musique de chambre, et il n'y a peut-être pas grand mal à cela. Elle ignore jusqu'à l'existence de ces modestes chefs-d'œuvre qui résonnent sous l'archet de Maurin et de Chevillard, d'Alard et de Franchomme, d'Armingaud et de Jacquard, de Ch. Lamoureux et de Rignault, de Sighicelli et de Muller, de Dien et de Batta, ou sous les doigts de Th. Ritter et de M<sup>me</sup> Massart, de Planté et de M<sup>me</sup> Tardieu, de Lubeck et de M<sup>me</sup> Viguier, de Diémer et de M<sup>me</sup> Allaire Dietsch, de Bernhard Rie et de M<sup>lle</sup> Marie Roubier, de Saint-Saëns et de M<sup>me</sup> Caussemille, de M. Ghys et de M<sup>lle</sup> Adrienne Picard. Il n'en est pas moins vrai que le public d'élite qui suit ces diverses séances s'accroît chaque jour. C'est à ce public que s'adresse cette petite bibliothèque de musique de chambre, ou plutôt c'est pour ceux d'entre les initiés qui sont capables de lire ces chefs-d'œuvre sur la partition que cette collection, véritable édition-diamant, a été faite. Car il y a bon nombre de ces fidèles qui, pour n'être que des musiciens de nature et d'organisation et non d'étude et de profession, n'en sont pas moins de vrais et d'excellens amateurs. Cicéron n'entendait pas interdire au peuple lui-même l'intelligence de l'éloquence. A plus forte raison nous garderions-nous bien d'interdire l'intelligence de la musique aux lettres de nos jours. Un goût naturel, un sentiment vif et délicat des beautés musicales, cultivé par l'habitude de l'audition, supplée souvent chez eux à ce qui leur manque du côté de l'étude et de la pratique. Ils savent fort bien discerner si un morceau de musique se suit dans toutes ses parties, si les développemens se déduisent bien d'un motif principal, s'il y a du décousu, des longueurs, des obscurités, des divagations, des passages d'une style lâché ou d'une expression outrée. En un mot, s'ils ne savent pas lire, ils savent admirablement entendre. Il y a tel de ces amateurs, de ces pauvres *ignorans* au goût de qui je m'en rapporterais bien plus volontiers qu'au goût de tel praticien, *auteur allier de quelque chansonnette*, de tel fabricant de fantaisies, d'opérettes, voire d'opéras, qui n'a jamais pénétré dans ce domaine de la musique de chambre, de la sonate, du quatuor et du quintette, sanctuaire intime où le génie nous fait ses confidences familières ou sublimes, et nous dit de ces choses qui n'ont jamais frappé l'oreille du profane vulgaire.

Mais, pour le vrai fidèle de Haydn, de Mozart et de Beethoven, quel plaisir de posséder, de manier, de feuilleter ces gracieuses partitions, de passer, d'un des premiers quatuors de Haydn, ébauche naïve et presque enfantine d'un maître qui devait parcourir un cercle aussi étendu, à un

des derniers quatuors de Beethoven, où la pensée, grandie par la passion, telle que la vapeur condensée et comprimée dans la chaudière, bouillonne et gronde comme pour se chercher une issue hors des limites du cadre qui la contient!

Quel plaisir, le soir, en rentrant chez soi, de prendre le volume où se trouve l'œuvre favorite entendue il y a quelques heures, de rappeler en silence dans sa tête, avec leur suite, leur enchaînement, leur harmonieux ensemble, cet allegro qui nous a transporté, cet adagio qui nous a ému jusqu'aux larmes, ce scherzo et ce finale qui nous ont charmé et fait marcher de surprises en surprises, et, par le secours des yeux, de venir en aide aux réminiscences de l'ouïe!

Et lorsque la saison des concerts est passée, lorsque les ardeurs du soleil ont éteint les lustres des salles, lorsque les feux de l'été ont mis en fuite les oiseaux chanteurs de la cité, et que soi-même, après quatre mois d'auditions journalières, on éprouve le besoin du repos et du silence, laissant à la mémoire le soin de recueillir et de classer dans leur ordre ces impressions musicales, quel plaisir, un beau matin, de s'échapper dans la campagne. — la vraie campagne, celle où la vue des équipages, des fiacres et des sergens de ville ne vient pas s'interposer entre nous et la nature, — d'emporter avec soi une œuvre de Haydn, une de Mozart, une de Beethoven, pour se donner, au milieu du concert extérieur des champs, un autre concert intérieur que le premier ne trouble pas, une véritable séance musicale, car, à l'exception de ces séances spéciales, consacrées uniquement aux œuvres d'un grand maître, toute séance de musique de chambre doit commencer par une œuvre de Haydn, se continuer par Mozart et se terminer par Beethoven.

Voilà le charme et l'utilité de cette petite bibliothèque musicale de Londres et de Mannheim, sorte de *vade-mecum*, de bréviaire à l'usage de tout fidèle qui a pénétré dans le sanctuaire. Je me garderai bien de recommander ces petites partitions comme cadeaux d'étrennes; je crains même que le moment où je parle ne nuise à l'éloge que j'en fais. J'en ai dit assez cependant pour ne pas laisser penser que cette collection de quatuors puisse être assimilée à ces albums, à ces recueils de circonstance qui brillent un jour dans leurs enluminures de pacotille, pour être le lendemain aussitôt oubliés que fanés. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse parfaitement profiter de la circonstance des étrennes pour se donner ces *éditions-bijou* ou les offrir à ses amis. Sans aller bien loin, je pourrais citer une jeune dame qui les a reçus de cette manière et qui n'a pas craint de les faire relier par les mains de Bauzonnet ou de Duru auxquelles elle confie les beaux exemplaires des chefs-d'œuvre de notre langue. Cette jolie collection donnerait presque l'envie de devenir bibliophile. Pourquoi n'y aurait-il pas certaines analogies délicates entre telle œuvre musicale et telle œuvre littéraire? Pour moi, si j'avais aujourd'hui à recomposer une bibliothèque sur un plan nouveau, je n'hésiterais pas à y placer, quelle que soit la distance qu'il faut toujours mettre entre l'art des sons et l'art de la parole, Haydn, à côté de La Fontaine, Mozart entre Racine et Molière, Gluck auprès de Corneille, et Beethoven auprès de Bossuet. Je me rappelle un article de M. Albert de

Broglie, publié ici même, où il était touché quelques mots de ces ingénieuses associations de noms et d'œuvres que présentait la bibliothèque d'un jeune écrivain, M. A. Tonnelé, dont la philosophie, les lettres et les arts déplorent la perte.

Comme je l'ai dit, cette collection se compose de tous les trios, quatuors, quintettes et sextuors de Haydn, de Mozart et de Beethoven. Elle est complète ainsi. On ne saurait rien y ajouter. Ces trois noms se confondent dans une trinité auguste. Ce sont les grands inséparables. Chacun de ces trois maîtres a fait des quatuors admirables, mais eux trois ont fait LE QUATUOR; n'oublions pas que si Haydn a créé le genre, Beethoven en a dit le dernier mot. Je m'insurgerais contre la pensée, si cette pensée pouvait tomber dans le cerveau de quelque éditeur, d'augmenter cette collection des œuvres de Boccherini, de Fesca, d'Onslow, de Mendelssohn, de Schumann, etc., etc. Ce sont là des maîtres véritables pour qui j'ai le plus grand respect et devant lesquels je m'incline. Qu'on fasse de leurs œuvres de musique de chambre un *répertoire de second ordre*, je le veux bien; mais laissons briller sur leur sommet les trois noms de Haydn, de Mozart et de Beethoven, et que rien ne trouble leur auréole. Je suis bien assuré que c'est là le sentiment de M. Eugène Sauzay, comme le prouve sa belle et spirituelle *Etude sur le quatuor*.

J'ai dit que la musique de chambre avait fait dans ces derniers temps de notables progrès chez nous. Je suis heureux de constater des progrès analogues en Italie. Les Italiens nous dépassent même en un point. Ils ont un journal spécialement consacré à la musique de chambre, ce que nous n'avons pas. Ce journal se publie à Florence, sous l'invocation du nom de Boccherini. *Boccherini, Giornale musicale per la Società del quartetto*, tel est le titre de cette feuille. Dans le numéro que j'ai sous les yeux, je lis une excellente étude sur le quatrième quatuor de Beethoven, en *ut* mineur, un des six premiers; une analyse très bien faite d'un quatuor de Cherubini, exécuté par la Société de Florence, et que je me rappelle fort bien avoir entendu il y a quelque vingt-cinq ans à Paris, joué par la Société Baillot, Vidal, Urhan et Norblin. Le journaliste parle de ce quatuor avec l'enthousiasme bien légitime que le nom de Cherubini doit inspirer à tout Florentin. La même feuille donne des détails fort intéressants sur deux autres sociétés de quatuors, fondées, l'une à Modène, l'autre à Naples, et sur un concours de composition de quatuors ouvert à Florence par M. A. Basevi. Et voilà qu'au moment où j'écris ces lignes, M. le duc di San-Clemente, qui lui-même a ouvert un concours de composition religieuse, me fait l'honneur de m'adresser les partitions des deux quatuors, jolies *partitions-miniatures*, couronnées au concours de musique de chambre. Plusieurs de mes lecteurs apprendront avec plaisir que M. Bottesini, le fameux contre-bassiste, qui a donné au Théâtre-Italien de Paris l'opéra d'*il Assedio di Firenze*, a obtenu le premier prix, et que le second prix a été remporté par M. F. Anichini, jeune professeur de contre-point à l'Institut musical de Florence (1).

---

(1) Au moment où cet article va paraître, le *Boccherini* m'apporte l'annonce d'un nouveau concours de quatuor pour deux violons, alto et violoncelle, ouvert encore par le

Maintenant quelques faits qu'il est bon de faire connaître et qui, la plupart, rentrent dans notre sujet. M. Adolphe Blanc, un de nos plus gracieux compositeurs de trios, quatuors et quintettes, vient de remporter le premier prix de musique de chambre décerné par l'Institut.

M<sup>me</sup> Allaire-Dietsch a donné, le 29 décembre, au Cercle des Sociétés savantes, avec le concours de MM. Garcin, Violet, Trombetta et Rabaud, une soirée musicale, dans laquelle elle a supérieurement tenu la partie de piano dans le trio en *mi* bémol, œuvre 70, la sonate en *sol* mineur, œuvre 5, de Beethoven, et le quatuor en *sol* mineur de Mozart. L'exécution a été digne d'une telle musique et de tels interprètes. M<sup>me</sup> Allaire-Dietsch joue avec une netteté, une finesse, une vigueur, un sentiment musical, un respect pour la pensée du maître, qui lui ont valu un véritable triomphe, et ce succès l'engagera à nous donner de nouvelles séances. Elle est bien la fille de son père et l'élève de M. Ch. Valentin Alkan; c'est tout dire.

MM. Maurin, Chevillard, Viguier et Sabatier préludent à leurs séances annuelles qui vont s'ouvrir dans les salons de Pleyel, le 10 de ce mois, en faisant entendre les derniers quatuors de Beethoven, tantôt chez M<sup>me</sup> Viardot, tantôt au Cercle de l'Union artistique. J'hésite à le dire, et c'est pourtant la vérité, jamais rien au monde n'a pu donner une idée de la perfection idéale à laquelle a atteint l'exécution de ces quatre virtuoses. Beethoven n'eût pas osé rêver de pareils interprètes. Ainsi rendue, avec cette unité, cette chaleur, cette vie, cette intelligence, la musique devient une seconde parole. On admire de plus en plus l'archet dominateur, noble, passionné, pathétique, de Maurin, qui a exécuté, l'an dernier, dans une des séances de la Société des Concerts, le concerto pour violon de Beethoven avec une largeur, un grandiose, un sentiment profond, une hardiesse qui ne se rencontrent que chez l'artiste consommé, maître de son instrument et de lui-même, doué du feu sacré.

Une nouvelle encore, qui n'en est plus une pour le monde musical: l'agrandissement, pour le format et pour la rédaction, du journal *le Ménestrel*, qui en est à sa 30<sup>e</sup> année d'existence, et autour duquel se groupe tout ce qu'il y a de jeunes professeurs et de jeunes virtuoses. Outre une série de travaux théoriques, historiques et didactiques, *le Ménestrel* va publier des biographies de musiciens illustre confiées à des écrivains spéciaux, et accompagnées de beaux portraits. C'est encore au *Ménestrel* qu'il faut aller demander les vingt *Mélodies* de Ch. Gounod, vingt chefs-d'œuvre, et les livraisons complètes des chansons si spirituelles, si mordantes, si incisives, si gaies, et parfois si musicales, de notre poète-chanteur, Gustave Nadaud.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	samedi
Calendar Date:	10 JANVIER 1863
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	1
Title of Article:	Collection des duos, trios, quatuors, quintettes et sextuors de Haydn, Mozart et Beethoven, pour instrumens à cordes, en petites partitions, à Mannheim, chez Heckel; à Londres, chez Ewer. – Sociétés de musique de chambre. – Le journal <i>Boccherini</i> et concours de quatuors à Florence. – <i>Le Ménestrel</i> . [Feuilleton du Journal des Débats]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page feuilleton
Cross-reference:	None